

***Une fonction « groupe »
dans les histoires littéraires
(Moyen Âge-XXI^e siècles) ?***

Colloque
Dijon, 6-7 décembre 2018

Résumés des communications

- **Guillaume Bridet et Laurence Giavarini** (université de Bourgogne)

Introduction

– Identification et désidentification dans l'histoire littéraire –

- **Jean-Marie Fritz** (université de Bourgogne)

Littérature arrageoise du XIII^e siècle : Arras, première capitale littéraire de la France ?

L'on a depuis longtemps isolé un groupe d'auteurs aussi bien d'oeuvres latines que vernaculaires, actifs à Paris autour de 1400 : Gontier et Pierre Col, Jean de Montreuil, Nicolas de Clamanges pour ne citer que les plus connus. L'on s'interrogera sur la notion évidemment anachronique et rétrospective de *préhumanistes* ou *humanistes* qui a permis de les définir et sur les limites de ce groupe. Plusieurs traits assez hétérogènes et volatiles les caractérisent dans l'histoire littéraire depuis les travaux pionniers d'Alfred Coville dans les années 1930 : appartenance au même milieu de la chancellerie et des notaires de Charles VI, participation à la querelle du *Roman de la Rose* qui les amène à se confronter à Christine de Pizan et Jean Gerson, bibliophilie et recherche de manuscrits *humanistes*, intérêt pour l'Italie.

- **Judith Lyon-Caen** (EHESS)
Mirages du cénacle. Objectivations partielles et auto-sociologies de la « vie littéraire » au XIX^e siècle.
- **Marie-Ange Fougère** (université de Bourgogne)
Le groupe de Médan : histoire d'une histoire

Dans le cadre d'une réflexion sur la « fonction groupe » dans l'histoire littéraire, les Médaniens constituent un exemple intéressant de groupe aux contours précis, historiquement délimité et auto-proclamé grâce à la parution du recueil collectif des Soirées de Médan en 1880. C'est donc cette auto-proclamation qu'il s'agit d'envisager, en choisissant de se placer moins sur le terrain des idées, des principes littéraires, que sur celui des représentations. Le groupe de Médan, c'est d'abord une histoire, un mythe au sens étymologique du terme, dont on déroulera le fil narratif avant d'en mettre au jour les différents enjeux.

– Le groupe en actions –

- **Jean-Luc Martine** (université de Bourgogne)
« Une société de gens de lettres », les encyclopédistes vus par l'histoire littéraire
- **Geoffrey Pauly** (université de Bourgogne)
Etre ensemble, jouer ensemble, écrire ensemble dans l'Ouvroir de Littérature Potentielle

L'une des singularités du groupe OuLiPo est la pratique de la contrainte dont certaines se sont rendues célèbres pour elles-mêmes ou pour les textes qui leur sont associés ; à l'image de la contrainte S+7 et du texte intitulé « La Cimaise et la Fraction » produit par Raymond Queneau. Mais la contrainte au sein du groupe OuLiPo est moins une finalité qu'un moyen ; elle constitue d'abord un jeu d'écriture, non solitaire mais à plusieurs. Toute contrainte inventée est débattue, mise en pratique par l'inventeur puis par les autres membres du groupe, les textes produits étant eux-mêmes présentés et discutés. En somme, la contrainte n'est qu'une modalité d'expression du jeu et de l'être ensemble au sein du groupe OuLiPo. Que le jeu soit jeu d'écriture, jeu de rôle ou même jeu de société, il trouve sa place au sein des réunions et des productions du groupe : il fonde le plaisir de la coexistence et de la collaboration, tisse des liens entre les individualités, amorce le travail poétique et redistribue les rapports entre les acteurs de la création. Ainsi le jeu précède, suit, incarne parfois, l'écriture ; il modalise l'être ensemble au sein d'un groupe animé, qui se réunit d'abord comme un groupe d'amis autour d'une table ou d'un repas, groupe nucléaire qu'on l'on ne rejoint qu'à l'unanimité et duquel on ne peut sortir.

Etudier l'OuLiPo comme groupe, c'est donc étudier un groupe d'amis et de joueurs autant qu'un groupe d'écrivains. Et puisque l'OuLiPo se définit, avant tout, comme un ouvroir, on montrera que dans l'espace de cet atelier collectif, le jeu devient le médium par lequel mettre en tension sans pour autant les opposer, existence collective et expression individuelle.

- **Florent Coste** (université de Lorraine)

Chaînes d'écritures, marques de fabrique et style collectif au Moyen Âge : le cas de l'atelier de copistes

La textualité médiévale se plie fort mal à la fonction-auteur et à une grammaire de l'action individuelle. Un texte est rarement imputable à un seul individu dont on peut dire qu'il en est l'auteur. Un *auctor* n'est jamais qu'un acteur qui accroît une matière qui lui préexiste (mettant à mal le partage très moderne entre création et reproduction d'une œuvre) ; il est bien souvent un habile compilateur, un cueilleur et un arrangeur de florilèges, un bricoleur, un collecteur et un collectionneur, un copiste un peu plus interventionniste que les autres ; il arrive aussi que son appartenance à un ordre social, hiérarchique ou religieux prévale sur son individualité ; enfin, le style d'une œuvre renvoie rarement à une tentative de singularisation. Ainsi l'hypertextualité fondamentale de la littérature médiévale place inévitablement les acteurs auxquels on est susceptible de s'intéresser sur des chaînes d'écriture longues, profondes et enchevêtrées et au cœur de processus collaboratifs. Il paraît à cet égard nécessaire de repeupler les études littéraires et tout particulièrement l'histoire des textes médiévaux, avec une gamme élargie d'acteurs et des maillages sociaux où ils s'inscrivent et s'articulent les uns aux autres.

L'étude proposée ici envisagera de se concentrer sur l'un des plus petits acteurs collectifs que la littérature pré-gutenbergienne puisse concevoir – l'atelier de copistes. Il s'agira d'étudier le cas d'un atelier de copistes prisonniers : parmi les quelques 9200 Pisans défaits à la bataille de la Meloria en 1284 et retenus en otage à Gênes jusqu'en 1299, un certain nombre d'entre eux s'est impliqué et organisé dans un *scriptorium* auquel on attribue une cinquantaine de manuscrits conservés. On présume aujourd'hui que la production de manuscrits leur a permis de subvenir aux nécessités quotidiennes, de s'acquitter de leur rançon et de négocier leur libération. Alors que le médiéviste se contente souvent de manuscrits aux contextualisations vagues et aux datations incertaines, cet atelier de copistes constitue un excellent observatoire des logiques collectives et des arbitrages tant économiques que littéraires, qui président à la production de la littérature au sein du marché du manuscrit de l'Italie du Duecento.

On examinera cette production manuscrite et ses caractéristiques (matérielles, codicologiques et linguistiques). Majoritairement composés dans une langue écrite (*scripta*) franco-italienne, dominés par des corpus chevaleresques (*Lancelot en prose*, *Guiron le Courtois*, *Queste del saint Graal*, *Tristan en prose*) et historiographiques (*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Faits des Romains*), ces manuscrits dits géno-pisans se reconnaissent à une décoration, une mise en page et une mise en livre spécifiques, qui témoignent à la fois d'une non-professionnalisation et d'un degré certain d'organisation. Ces éléments manifestent des gestes, des manières de faire, des savoir-faire partagés et des styles qui sont collectifs et difficilement individualisables.

Pourtant cette production littéraire ne se limite pas à la copie et à la reproduction : les œuvres sont retouchées, recompilées, retravaillées, interpolées, et la ressaisie dont elles font l'objet manifeste sinon un projet intellectuel qui ne semble pas manquer de cohérence, du moins une marque de fabrique culturelle. Comment émerge-t-elle, avec ces savoirs incorporés ? Comment se coordonne ce travail collectif ? Faut-il absolument présupposer qu'un individu œuvre et pilote cet atelier de copistes ?

Il s'agira ainsi d'essayer de comprendre les registres et les modes de coordination de l'action collective dans le champ de la littérature médiévale.

- **Mathilde Bombart** (université Lyon 3)
À Poitiers, 1633. La lecture à l'échelle locale : ce que l'on peut savoir (ou pas)

Sur la question de ces groupes de lecteurs provinciaux ou du moins localisés qui semblaient t'intéresser: leur constitution ou construction (via une étude des objets prétendant rendre compte de ces lectures, tels des listes d'identifications), mais aussi des questions d'échelle (de référentialité (pour des identifications), de pertinence de ces identifications) ; pour moi le plus important est que ce point touche aussi à la question de ce que nous pouvons savoir, tenter de « reconstituer », si même la démarche est pertinente. Je pourrais ainsi proposer une sorte d'expérience visant à tester ce que l'on peut "reconstituer" de la référentialité locale donnée à un roman (l'ex de Du Bail dont j'avais parlé au Grihl), dans les alentours de Poitiers, dans les années 1640, à partir d'une liste de noms identifiant les personnages à des personnalités locales. Par où passer pour trouver qui sont ces noms ? quels savoirs et organisations du savoir (archives) cela fait-il traverser ? tout retrouver est-il possible ? que signifient les limites de cette connaissance ? et bien sûr, qu'est-ce que tout cela dit de l'existence d'une collectivité locale (voire d'un lieu) et de la transmission ou non, de sa mémoire dans la littérature (ou du simple savoir de son existence, je ne m'intéresse pas du tout aux pbmtq mémorielles en tant que telles) ?

– Le groupe de poètes, un lieu de l'histoire littéraire –

- **Karin Peters** (université de Mayence)
La fonction groupe : Aperçu théorique sur la « mort de l'auteur » au XX^e siècle
- **Marie-Paule Berranger** (université Sorbonne-Nouvelle - Paris 3)
Géométrie variable des surréalismes : de la conjuration à l'égrégoire
- **Audrey Duru** (université de Picardie - Jules Verne)
« Poète baroque », « poète chrétien ». Le cas d'André Mage de Fiefmelin
- **Dinah Ribard** (EHESS)
Groupés, dégroupés. Poètes ouvriers, poètes locaux (XVII^e-XVIII^e siècle)

– L’individu, le collectif ou l’individu collectif ? –

- **Alain Cantillon** (université Sorbonne-Nouvelle - Paris 3)
Port - Royal et l’histoire du littéraire : les ruses de l’histoire d’un individu collectif

« Je suis seul [...] je ne suis pas de Port-Royal », écrit l’auteur anonyme de la dix-septième *Provinciale*. Nous essaierons de comprendre les modalités d’existence d’un individu collectif, Port-Royal (mouvantes au fil du temps c’est-à-dire toujours historiquement situées) que ce soit entre 1640 et 1670, ou bien, ultérieurement, lors de travaux historiographiques, comme ceux, par exemple, de l’abbé Bremond. Ce faisant nous nous interrogerons sur ce qui demeure encore vif et à vif aujourd’hui dans ces modalités d’existence, telles qu’elles peuvent être aujourd’hui, de diverses façons, reprises de la tradition.

- **Martine Jacques** (université de Bourgogne)
Les Anti - Lumières comme groupe : regroupement ou dispersion ?

On s’interrogera dans cette communication sur l’usage du concept d’Anti-Lumières dans le discours de l’histoire littéraire. L’usage de cette notion, qui dépasse celle de « groupe » au sens d’espace social de pratiques communes sans toutefois l’ignorer, constitue un acte de regroupement conceptuel dont on peut interroger avec profit les modes de constitution, les évolutions et les effets comme nous y invite notamment l’axe 6 du colloque.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur la généalogie et la sémantique du terme en montrant comment il s’est constitué dans un cadre polémique où s’affrontent des groupes, autant et peut-être même plus, sociaux, idéologiques et politiques que littéraires et esthétiques. Nous verrons comment il a progressivement émergé dans un cadre européen, selon des variations nationales dont il faut tenir compte pour en saisir les évolutions et les ambiguïtés. Nous constaterons enfin que ce concept, comme celui de classique, a été mobilisé dans des acceptions différentes par les auteurs – qui s’en réclament ou le combattent – en fonction de leurs projets et de leurs inscriptions sociales mais aussi par l’histoire et la critique littéraires selon leur épistémologie et leurs objectifs heuristiques.

Nous nous recentrerons ensuite sur le concept lorsqu’il est utilisé par l’histoire littéraire pour désigner le groupe hétérogène voire confus, des auteurs du XVIII^e siècle qui ont pour dénominateur commun de ne pas avoir été intégrés au canon scolaire et universitaire du « Siècle des Lumières ». Nous examinerons à ce sujet trois points qui nous semblent prégnants pour le propos du colloque. La recherche contemporaine permet-elle de mesurer s’il existait alors une conscience de groupe des auteurs que l’on rassemble sous ce vocable ? Ce vocable peut-il rendre compte, par le renversement qu’il opère entre marges et centre, du basculement idéologique longtemps défini par l’histoire littéraire comme ayant eu lieu partir des années 1750 ? En convoquant ce groupe, et en l’interrogeant régulièrement, la critique n’aboutit-elle pas à sa dissolution ? Nous pourrions ainsi nous interroger sur la

validité de la « fonction » groupe évoqué par l'appel à communication et sur les effets de son usage.

À ce sujet, dans un dernier temps de notre réflexion, nous interrogerons les programmes actuels du secondaire et leurs documents d'accompagnement ainsi que quelques manuels de lycée parmi les plus utilisés pour mesurer la visibilité et la lisibilité de ce « groupe ». Nous verrons si ce concept est mobilisé dans le cadre scolaire, s'il permet une évolution de la représentation de l'histoire littéraire du XVIIIe siècle. Nous terminerons en nous demandant ce que l'on peut en conclure de la fabrique contemporaine des « catégories » en termes de transmission.

- **Jean-Marc Baud** (École Normale Supérieure de Lyon)
Qu'est - ce qu'un groupe littéraire après le siècle des avant-gardes ? L'exemple du collectif Inculte

- **François Vanoosthuyse** (université de Rouen)
Etre un écrivain « romantique » en France (1814-1848). Raisons collectives

Il y a trois phénomènes qui se chevauchent et que je voudrais essayer de débrouiller :

- 1) l'existence d'une intense sociabilité littéraire dans le Paris des années 1820/30
- 2) les discours sur "les romantiques" et "le romantisme" dans ces mêmes années
- 3) l'histoire du romantisme